

# SANTÉ, STRESS ET VIOLENCE À L'ÉCOLE

L'actualité se fait régulièrement l'écho d'un système scolaire français considéré comme désuet et à réformer. Selon leurs orientations théoriques ou idéologiques, les chercheurs et les politiques se saisissent des dispositifs ou des méthodes pédagogiques en vigueur pour les critiquer, les amender et les réformer. À la maternelle, en primaire, en secondaire et dans le supérieur, il s'agit de donner (en apparence tout au moins) la possibilité d'acquérir des compétences et des connaissances pour qu'*in fine* chacun puisse trouver à terme une insertion professionnelle qui lui corresponde et vivre correctement. Le système éducatif est pour certains cet ascenseur social qui permet aux classes les plus modestes d'accéder à des strates plus prestigieuses ; pour d'autres, il est un espace où des stratégies ainsi que des réseaux d'influences vont s'exprimer pour ne rien céder de sa place et au contraire contribuer à la reproduction sociale.

Cependant, quelles que soient nos positions et nos représentations sur le système éducatif, il est une constante systématiquement oubliée : la santé des élèves et des étudiants. En effet, si l'on s'intéresse de plus en plus à la santé au travail en se préoccupant des impacts du travail sur la santé physique et psychique, on ne fait que peu de cas des répercussions du système éducatif sur la santé – au sens large – des élèves, ceci quel que soit leur âge. Or, la pression sociale, ainsi que celle des familles sur les élèves en matière de réussite scolaire, se fait ressentir de plus en plus tôt. Il convient de scolariser les élèves dès que possible (et pas seulement par commodité !), il convient de préférer les jeux éducatifs (si possible informatisés) au seul ludisme, afin de les stimuler au plus tôt ; l'école maternelle qui vise la socialisation des enfants et la préparation des acquis se voit presque sommée de faire des plus grands en fin de maternelle des presque lecteurs ou des lecteurs. Le cours préparatoire est devenu quant à lui un espace éminemment anxiogène pour les élèves qui doivent savoir lire à la fin du premier trimestre pour ne pas gâcher le Noël des parents qui se promettent de plus en plus tôt de faire de leurs enfants quelqu'un qui comme eux (ou *a contrario* d'eux) réalisera de brillantes études. Quant aux enseignants, ils sont pressés d'obtenir des résultats et d'expliquer, tel un chirurgien avant une importante opération, quel sera leur mode opératoire à des parents qui, lors de la première réunion parents-professeurs, prennent consciencieusement des notes et posent très poliment des questions.

L'école primaire prépare ensuite les bambins à ne plus en être car la perspective de l'entrée en sixième dans un collège privé ou public devient la préoccupation de tous. Sans même savoir ce qui les attend, c'est la peur et l'angoisse dès la fin du deuxième cycle. Nous ferons l'impasse sur le collège et sur les choix d'orientation en fin de troisième, ainsi que sur le lycée où l'ultime passage reste le sacro-saint baccalauréat qui va de pair avec l'incontournable projet professionnel dont il faut être le porteur pour ne pas éveiller la suspicion et l'affolement de ses parents et des enseignants. Il y a ensuite les plus doués – et/ou ceux qui disposent des moyens matériels pour cela – qui peuvent aller faire leurs études dans les grandes écoles, et les moins bien lotis qui iront se tromper ou se faire tromper à l'université. La plupart devront, en plus de leurs études, avoir une véritable activité professionnelle pour vivre et ne pas sombrer dans la précarité, pour à la clé être souvent récompensé après au moins 20 ans d'études par une situation professionnelle incertaine et elle aussi angoissante.

Le tableau n'est pas pessimiste, il est bien réel. Il suffit pour cela de tendre l'oreille à la sortie des classes, d'écouter les jeunes et les moins jeunes qui entrent dans nos cabinets de consultation médicale ou psychologique et de se rappeler les slogans des manifestants anti-CPE de l'année 2006. Les facteurs communs à toutes ces périodes de vie scolaire sont souvent le stress et l'angoisse avec leurs cortèges de symptômes associés. Certes l'école, de la maternelle à la fin des études, génère ce type de mal-être, mais les contextes de vie familiaux, sociaux et économiques ont également leur part. L'augmentation du nombre de divorces, le chômage des parents, la précarité, la massification de l'enseignement supérieur et le caractère incertain de l'avenir sont autant de cofacteurs qui alimentent le malaise.

Il devient urgent de réfléchir à la question de la santé psychologique des élèves de la maternelle à l'université. Bien entendu, les symptômes, les conduites en général susceptibles de révéler ce malaise, seront très différents selon les âges et les périodes de la vie ; ils sont souvent facilement repérables, mais ni les enseignants et encore moins les parents ne sont sensibilisés à ces questions. D'ailleurs, on peut se demander s'il n'est pas un peu tabou de soulever une telle problématique, car l'Éducation nationale n'en parle jamais et les recherches dans le domaine sont pour le moins absentes.

L'objectif de ce numéro thématique de la *Revue francophone du Stress et du Trauma* n'est pas de combler ce vide, mais plutôt de sensibiliser chercheurs et professionnels à cette question qui mérite qu'on lui accorde un plus grand intérêt et qui concerne plus de 14 millions d'élèves et d'étudiants. Ce numéro présente les résultats de travaux actuellement menés en France et à l'étranger par quelques-uns des plus grands spécialistes de la santé à l'école. La complexité écologique de l'objet autorise plusieurs angles d'approche. Ainsi se trouvent réunis des textes qui, selon leur obédience, apportent des réponses concrètes aux interrogations soulevées à la fois par les chercheurs (cliniciens ou psychosociologues) et les professionnels confrontés chaque jour à la question de la santé à l'école.

Les deux premiers articles sont consacrés à l'étude de la violence à l'école. Benjamin Patty et Dominique Lassare montrent, à travers une étude longitudinale, à quel point la représentation sociale de la violence et la tendance agressive de l'élève sont liées. En outre, ils suggèrent que la représentation de la violence, distincte pour les élèves et les enseignants, peut être à l'origine de conflits. Gilles Brandibas *et al.* abordent le problème du harcèlement (ou *bullying*) entre élèves. Cette problématique, jusque-là négligée en France, est mise en lien avec la santé physique des collégiens et des lycéens. Lony Schiltz aborde la question de la prise en charge psychologique en milieu scolaire. Le témoignage de 30 années d'expérience clinique est rapporté ici à travers plusieurs recherches qui mettent en avant l'intérêt du recours à l'art-thérapie auprès d'adolescents présentant des troubles de la conduite agie. Rosine Diwo *et al.* interrogent la notion de risque suicidaire chez l'adolescent en brossant l'ensemble des facteurs d'émergence, d'une part, et en détaillant les actes de prévention primaire, secondaire et tertiaire, d'autre part. Ce dernier point mentionne plus particulièrement les actions réalisables dans un contexte scolaire et fait de ce texte un véritable outil de travail pour tout professionnel confronté à la question de l'élève suicidant.

Les articles qui suivent portent essentiellement sur le stress en tant que facteur susceptible d'amoindrir la santé psychique et/ou physique des élèves. Ainsi, Michelle Dumont et Danielle Leclerc s'intéressent aux conséquences que celui-ci, selon son évolution (stabilité, augmentation ou diminution), peut avoir sur les capacités d'adaptation, les ressources personnelles et les performances scolaires des élèves du secondaire. Les résultats suggèrent la mise en place d'outils capables d'endiguer le stress lors du développement de l'élève. Marina Delgrande Jordan *et al.*, dans une étude colossale menée auprès de plus de 2 000 élèves suisses, et réalisée dans le cadre de l'enquête internationale *Health behaviour in school-aged children*, font état de troubles de la santé directement liés au stress généré par le travail scolaire. Là aussi, une détection précoce et une prise en charge adéquate sont suggérées. Dans le même sens, Christian Réveillère et Robert Courtois montrent que les stressés majeurs et mineurs qui ont trait à la vie écolière affectent plus particulièrement la santé psychique des élèves issus du primaire et du secondaire. Ces dernières observations attestent de l'importance de la vie scolaire pour l'enfant, qui constitue alors une préoccupation majeure.

Deux articles abordent ensuite, selon des perspectives théoriques distinctes, la notion d'ajustement. Ainsi, selon une approche interculturelle, Virginie Boutry-Avezou *et al.* placent la question de l'adaptation des adolescents issus de l'immigration au cœur de leur travail. Loin de faire un constat d'échec du modèle d'intégration français, les auteurs montrent que les adolescents de la seconde génération de l'immigration semblent être plus adaptés au cadre de vie scolaire que les Français dits de souche. Élisabeth Spitz *et al.* questionnent plus particulièrement la notion de *coping* auprès des étudiants. Le manque d'adaptation à la vie universitaire semble être alimenté par une détresse psychologique, un isolement, et des difficultés à gérer le temps de travail.

Enfin, et dans un esprit d'ouverture, Fabienne Lemétayer pose la question de l'intégration de l'enfant cancéreux dans un cadre de vie scolaire. Une synthèse des travaux permet de pointer les différents problèmes que peut susciter la réinsertion de celui-ci, à la fois pour les enseignants qui en ont la charge, mais également pour l'enfant lui-même.

CYRIL TARQUINIO, BARBARA HOUBRE

*Laboratoire de psychologie clinique et cognitive, Université Paul Verlaine, Metz, France*